

MES

PENSÉES

EN VOYAGE

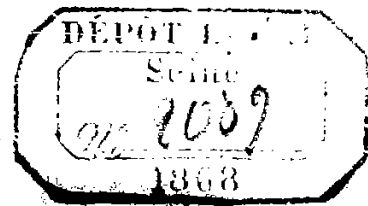


EXCURSIONS DANS LES PYRÉNÉES



PAR

M^{ME} LA BARONNE DE MONTARAN



« Qu'on me conduise auprès des monts
que j'aime, où rugit le torrent dans ses
éclats sauvages. Je ne demande qu'une
chose : c'est de pouvoir vivre au milieu des
scènes qui ont ravi ma jeunesse. »

BYRON.



PARIS

CHALLAMEL AINÉ, ÉDITEUR

27, RUE DE BELLECHASSE, ET 30, RUE DES BOULANGERS.

—
1868

CHAPITRE VII

Cour de la reine de Navarre. — Salons des dix-septième et dix-huitième siècles. — Paroles de Marguerite de Navarre. — Mort de François I^{er} et de Marguerite. — Jeanne d'Albret. — Antoine de Bourbon. — Naissance de Henri IV. — Mort de Henri II et de Jeanne d'Albret. — La Saint-Barthélemy.

La reine de Navarre écrivait ses contes, ses poésies, sans penser, peut-être, qu'un jour, contes et poésies lui survivraient.

« Les lettres et contes de Marguerite de Navarre, dit Sainte-Beuve, font honneur à ses qualités morales et généreuses. »

Marguerite était aux eaux de Cauterets, au fond des Pyrénées, entourée de toute sa cour, de ses savants, de ses poètes. Elle avait composé un livre qui a pour titre : « *Miroir de l'âme pécheresse.* » Ce livre fut vivement

attaqué et vivement défendu. Elle écrivit aussi *l'Hep-taméron*, recueil de contes d'une licence trop naïve. »

Je ne sais qui a dit d'elle : « L'aimable théologienne est petite-fille de Boccace et grand'mère de La Fontaine. »

L'heure de quitter Caunterets vint à sonner. Les torrents avaient brisé leurs digues, et l'inondation ne permettait pas de retourner à Tarbes.

La reine, après bien des fatigues et des périls de toute nature, parvint à gagner Saint-Savin. Elle raconte elle-même cet épisode dans la préface de ses Nouvelles.

« Or advinrent, dit-elle, des pluies si merveilleuses et si grandes qu'il sembloit que Dieu eût oublié la promesse qu'il avoit faite à Noë de ne plus détruire le monde par eau.....

» Après avoir chevauché tout le jour, nous advisâmes un clocher où, le mieux qu'il nous fut possible (non sans effort et sans peine), arrivâmes, et fûmes de l'abbé et des moines humainement reçus. L'abbaye se nommoit Saint-Savin. L'abbé, qui étoit de fort bonne maison, nous logea fort honorablement, et, nous conduisant à son logis, nous demanda de nos fortunes. Après qu'il eût entendu la vérité du fait, il nous dit que nous n'étions pas tout seuls, car il avoit, en une autre chambre, deux

attaqué et vivement défendu. Elle écrivit aussi *l'Hep-taméron*, recueil de contes d'une licence trop naïve. »

Je ne sais qui a dit d'elle : « L'aimable théologienne est petite-fille de Boccace et grand'mère de La Fontaine. »

L'heure de quitter Caunterets vint à sonner. Les torrents avaient brisé leurs digues, et l'inondation ne permettait pas de retourner à Tarbes.

La reine, après bien des fatigues et des périls de toute nature, parvint à gagner Saint-Savin. Elle raconte elle-même cet épisode dans la préface de ses Nouvelles.

« Or advinrent, dit-elle, des pluies si merveilleuses et si grandes qu'il sembloit que Dieu eût oublié la promesse qu'il avoit faite à Noë de ne plus détruire le monde par eau.....

» Après avoir chevauché tout le jour, nous advisâmes un clocher où, le mieux qu'il nous fut possible (non sans effort et sans peine), arrivâmes, et fûmes de l'abbé et des moines humainement reçus. L'abbaye se nommoit Saint-Savin. L'abbé, qui étoit de fort bonne maison, nous logea fort honorablement, et, nous conduisant à son logis, nous demanda de nos fortunes. Après qu'il eût entendu la vérité du fait, il nous dit que nous n'étions pas tout seuls, car il avoit, en une autre chambre, deux

damoiselles qui avoient échappé grand danger, car les pauvres dames, à demi-lieue deça Peyrehitte, avoient trouvé un ours descendant de la montagne, devant lequel avoient pris course à si grand haste, que leurs chevaux, à l'entrée du logis, tombèrent morts sous elles. Puis, quand nous voulûmes nous départir de là, l'abbé nous fournit des meilleurs chevaux qui fussent en Lavedan, de bonnes capes de Béarn, de force vivres et de gentils compagnons, pour nous mener sûrement par les montagnes, lesquelles passées plus à pied qu'à cheval, en grande sueur et travail arrivâmes à Notre-Dame de Sarrans. »

Il faudra bien des jours pour réparer les ponts écroulés dans le Gave, et là, arrêtés sur ces rives, les compagnons de Marguerite sont sommés de raconter, chacun à leur tour, des histoires *vraies, avant tout; dedans le beau pré, où les arbres sont si feuillus que le soleil n'en sauroit percer l'ombre ni pénétrer la fraîcheur.*

Ces récits sont, souvent, tant soit peu grivois; ils ont plus d'un trait de ressemblance avec le Décameron de Boccace. Mais Dieu n'était pas oublié par cette cour dévote et galante; la prière avait son tour. On allait à l'église ou au prêche, du même pied que l'on courait au rendez-vous.

Aux quatorzième et quinzième siècles, la foi superstitieuse s'unissait aux habitudes galantes, et cette alliance

CHAPITRE XII

Les Ours. — L'Isard. — Les Nobles. — La grange de la reine Hortense. — Le pont d'Espagne. — Le lac de Gaube. — Vignemale. — Saint-Sauveur. — Luz.

Dans plusieurs parties des Pyrénées les villageois dressent de jeunes ours et leur apprennent mille facéties divertissantes. Une autorité du pays traverse un village dans la montagne et l'on recommande à sa charité une pauvre, vieille, dont le mari avait été dévoré par son pensionnaire. (Ceci tendrait à compromettre un peu la réputation de ces estimables quadrupèdes).

— Je n'ai rien, rien, disait la vieille à l'homme puissant, pas même un toit pour nous abriter, moi et ma bête.

— Comment, votre bête, celle qui a mangé votre mari ?

— Hélas! Monsieur, reprit-elle, c'est tout ce qui me reste du pauvre homme!

Voilà une sensibilité d'un nouveau genre!

Enfin, l'ours est un animal grave, recueilli, fourré dans sa houppelande noire, grise ou blanche, vêtement d'hiver, qui le protège contre les neiges et les autans. .

Il vit seul au sommet des rocs; ses mœurs sont austères; sa vie est méditative; c'est le philosophe, c'est le Zénon des bois. Toutefois, l'on pourrait dire qu'il serait encore plus estimable, voire même qu'il ne manquerait rien à ses vertus si, à l'exemple du vieux Saturne, il ne dévorait pas ses enfants;..... mais on ne peut pas être parfait!

De même que l'ours aime à goûter les fraises, l'éléphant savoure le parfum des fleurs. On dit aussi que l'éléphant est l'animal dont l'intelligence a le plus d'analogie avec celle de l'homme. Cet esprit délié a choisi une bien grosse enveloppe.

L'isard à la robe jaunâtre, au front armé de petites cornes, habite les cimes les plus élevées de la région des neiges. Il est vif et enjoué et diffère beaucoup de l'ours dont le caractère tourne à la misanthropie. L'isard saute de rocher en rocher; d'un bond il franchit les précipices. C'est le plus adroit des acrobates, et si l'un des membres